

Association

Belgique – België
P.P.
1081 Bruxelles 8
P 002197

Culturelle



de Dilbeek ASBL

N°111 nov. / déc. 2022

Paraît tous les 2 mois

EDITORIAL

Pour notre association, la rentrée culturelle a commencé par la belle croisière sur l'Escaut qu'Albert et Nicole De Preter avaient organisée avec soin. Celle-ci fut suivie par la conférence de Roel Jacobs consacrée au Mont-de-Piété et par la visite guidée du site de Tour & Taxis. Que faut-il

de plus pour assouvir le désir de se cultiver ? En effet, l'ACD veille à offrir à ses membres des activités qui restent des opportunités pour se divertir, partager des connaissances et rencontrer ce monde qui nous entoure. Ainsi en novembre, vous pourrez découvrir le Canada Atlantique lors de la conférence de Ronald Bosmans, un habitué de notre local, et, à Mons, vous ferez connaissance avec l'œuvre de l'artiste espagnol Joan Miro qui est exposée au musée des Beaux-arts. En décembre, nous vous proposons une nouvelle activité, en l'occurrence, une matinée théâtrale consacrée à la comédie intitulée « Si j'étais moi ». Elle a lieu dans la grande salle du Théâtre des Martyrs qui comme son nom l'indique se situe place des Martyrs au centre de Bruxelles. Mais de quels martyrs parle-t-on ? Au lendemain des journées révolutionnaires de septembre 1830, la place fut choisie pour creuser une sépulture aux 466 patriotes de la Révolution belge. Leurs noms ont été gravés sur des plaques de marbre apposées aux murs de la crypte funéraire accessible par un petit escalier. Ce cimetière patriotique est depuis lors surmonté par un monument de Guillaume Geefs (1805 - 1883) représentant une jeune femme, déesse de la Patrie avec, à ses pieds, le lion « Belgique » libéré de ses chaînes. En remontant au XVI^e siècle, on apprend que cette place servit de prairie pour permettre aux drapiers d'étendre leurs draps. En 1774, le gouvernement autrichien décida d'y construire une place publique avec des habitations bourgeoises de style Louis XVI. Ce fut la première démarche urbanistique réalisée à Bruxelles et nous savons qu'il y en eut bien d'autres qui ont suivi. C'est en 1997 que le Théâtre des Martyrs a ouvert ses portes dans un cadre totalement rénové, suite à l'incendie de la salle de cinéma qu'il occupait déjà sur la place depuis 1983 sous le nom de nouveau Théâtre de Belgique. Si lecture rime avec culture, arrêtons-nous aux pages où Ginette De Corte présente des livres qu'elle invite à emprunter à l'occasion des conférences ou pendant les séances de ping-pong. C'est à ce moment-là que le local est ouvert. C'est gratuit, il suffit d'écrire son nom dans le cahier ad hoc. On emprunte le temps qu'il faut, sans aucune amende. Une liste des ouvrages peut être consultée sur place ou sur le site www.ac-dilbeek.be. Sans doute, le livre de Simone Veil ne laissera pas indifférent, tout comme les chroniques et autres clins d'œil et clés anglaises qui nous plongent toujours avec bonheur dans les méandres de la langue française.

Béatrice Clynhens

ACTIVITES PING-PONG (2022/33 A 2022/36)

Calendrier (sous réserve) :

- 10 et 24 novembre 2022 de 14 h à 16 h
- 8 et 22 décembre 2022 de 14 h à 16 h

Lieu : chaussée de Ninove, 116 à Dilbeek

Renseignements : Ronald JURRJENS (02/463 06 47 ou 0486/118 037)

NOS PROCHAINES ACTIVITES

NOVEMBRE 2022

Samedi 12 novembre à 17 h au local - Activité 2022/37 - Ronald Bosmans viendra nous parler du Canada Atlantique.

Voyage au cœur des provinces canadiennes où la langue française est parvenue à se maintenir, pas seulement au Québec mais aussi au Nouveau-Brunswick où les Acadiens, après la terrible déportation de 1755, ont retrouvé une patrie.

Découverte du Canada atlantique en été mais aussi en hiver lorsque la neige blanchit tout sur son passage.

Vous êtes les bienvenus dans notre local du 116 de la chaussée de Ninove à Dilbeek. Pourquoi n'y viendriez-vous pas un peu plus tôt pour emprunter par exemple l'un des livres que je vous recommande dans les Echos de la bibliothèque.

Ginette De Corte

Vendredi 18 novembre à 15 h - Activité 2022/38 - Visite guidée de l'exposition Joan Miro au musée des Beaux-Arts de Mons (BAM)

Joan Miro i Ferrà était un peintre espagnol sculpteur et céramiste né à Barcelone le 20 avril 1893.

De renommée internationale, son travail a été interprété comme du surréalisme mais avec un style personnel, virant aussi au fauvisme et à l'expressionnisme.



Rendez-vous

Sur place : à **14 h 30** au BAM situé rue Neuve, 8 à 7000 Mons

Pour ceux qui prennent le train : à **12 h 30** à la gare de Bruxelles-Central, salle des pas perdus pour départ à 12 h 48, arrivée à Mons à 13 h 43. Prévoyez un billet SNCB aller-retour de 7,20 € de Bruxelles à Mons. Ensuite, avec le bus urbain TEC, nous accédons aux Beaux-Arts de Mons.

Prévoyez une carte ou un abonnement TEC (Nous prévoyons une carte TEC pour les distraits).

Retour par le petit bus vers la gare, départ du train pour Bruxelles à l'heure 19 ou 50.

Inscription préalable obligatoire avant le 11 novembre en téléphonant au 02 465 95 89 ou au 0476 916 167 de Béatrice Clynhens avec **paiement** de confirmation du billet d'entrée de **12 €** sur son compte BE44 0010 1124 8945.

Se conformer aux mesures anti covid qui pourraient être en vigueur à cette date.

Au plaisir de vous voir nombreux
Nicole et Albert DE PRETER

DECEMBRE 2022

Dimanche 4 décembre à 15 h - Activité 2022/39 - Le Théâtre des Martyrs présente « Si j'étais moi », une comédie satirique écrite par Mathias Simons et interprétée par Marie-Hélène Balau, Fabrice Schillaci et Audric Chapus.

Sven Punti Larsen est un homme d'affaires rusé, puissant et dominant, héritier d'une longue lignée de propriétaires et de capitaines d'industrie. Dans cette vieille famille règne un tabou : l'alcool. Tout membre du clan se garde d'être comme l'ancêtre quand il buvait : anarchiste et contestant l'ordre établi. Sven Punti débarque à Bruxelles pour présider une Commission visant la relance économique en Europe. Pourtant, ce jour-là, habité par une force incontrôlable, Sven va transgresser l'interdit familial. Dans son ivresse il y retrouve sa sœur Emma artiste un temps marginale, et Mat leur chauffeur et garde du corps. Ensemble ils entament un périple urbain du lounge d'un hôtel de luxe au foyer de sans-abris, parcours épique en forme de fable hallucinée. Quelles comédies le « héros » est-il prêt à jouer ? De quels masques va-t-il s'affubler ?



Prix des places : 13 € par personne. Les billets sont **à retirer le jour J** auprès de Béatrice Clynhens. Ils ne seront ni repris ni échangés.

Rendez-vous à 14 h 30 précises à l'entrée du théâtre, **22 place des Martyrs** à 1000 Bruxelles. **Attention** : Une fois le spectacle commencé, l'accès à la salle n'est plus autorisé.

Accès en métro, bus, tram : arrêt De Brouckère ou Rogier ; en voiture : interparking Alhambra, 14 bd Emile Jacqmain (6 € le forfait de 15 h 00 à 01 h) (*demander le voucher au vestiaire*)

Inscription préalable obligatoire avant le 18 novembre en téléphonant au 02 465 95 89 ou au 0476 916 167 de Béatrice Clynhens et paiement de confirmation sur son compte BE44 0010 1124 8945

Se conformer aux mesures anti covid qui pourraient être en vigueur à cette date.

PROCHAINE ACTIVITE ENVISAGEE

Février 2023

- Visite guidée de l'exposition « Picasso & Abstraction » aux Musées royaux des Beaux-Arts à Bruxelles

PAROLES DE SAGESSE ET D'HUMOUR (1)

-  Parle si tu as des mots plus forts que le silence, sinon garde le silence (Euripide)
-  Sans liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur (Beaumarchais)
-  La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri (Nicolas de Chamfort)
-  Toute porte de sortie est une porte d'entrée sur autre chose (Tom Stoppard)
-  Il n'y a pas de clés pour le bonheur, la porte est toujours ouverte (XXX)
-  Je me trompe très souvent et je le sais, mais c'est de bonne foi (Jacques Brel)
-  Je suis adroit de la main gauche et je suis gauche de la main droite (Raymond Devos)
-  L'ouverture d'esprit n'est pas une fracture du crâne (XXX)

(1) Proposées par Michel Dandoy

ECHOS DE LA BIBLIOTHEQUE

Comme je l'ai déjà dit, j'ai tellement de livres que je vais en donner pour notre biblio, notamment ces deux-ci qu'il faut absolument lire.

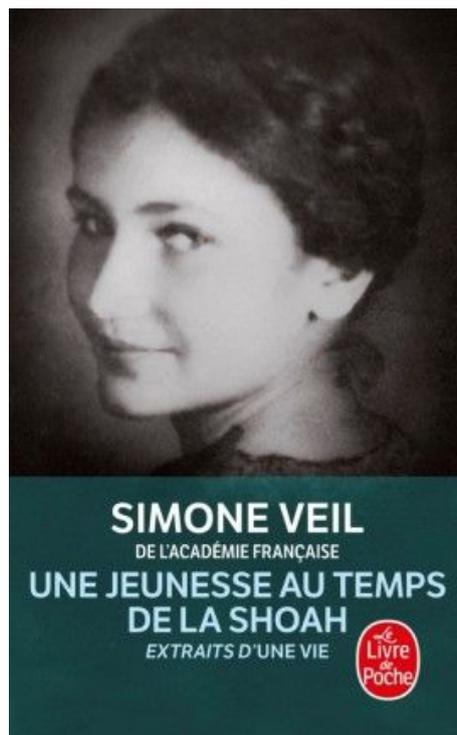
Simone VEIL (de l'Académie française)

Une jeunesse au temps de la Shoah, extraits d'une vie

(Le Livre de Poche, Paris, 2010)

Simone Veil a vécu les mêmes choses affreuses qu'Anne Franck mais elle s'en est sortie. Le livre est illustré de différentes photos, notamment de ses parents, de ses sœurs et de son frère.

Sa famille avait quitté Paris pour aller vivre à Nice. Elle raconte combien la vie y fut difficile pour eux. Le 9 septembre 1943, la Gestapo, chargée de l'arrestation des Juifs, débarque à Nice. Simone est déportée à Auschwitz à l'âge de 16 ans.



Ce que je trouve intéressant, c'est que beaucoup de mots utilisés par Simone Veil sont expliqués. Un exemple : Bergen-Belsen. « Les parents furent déportés très tard et directement à Bergen-Belsen ». Il faut ensuite parcourir quelques paragraphes pour en savoir plus. C'est dans ce camp qu'Anne Franck, par exemple, est morte du typhus tout comme la mère de Simone Veil.

Elle perd donc son père, sa mère et son frère pendant la Shoah. Ce mot qui veut dire en hébreu « catastrophe » désigne le génocide des populations juives.

Elle dit aussi qu'il y eut 2 500 survivants sur les soixante-dix-huit mille Juifs français déportés. Elle raconte comment elle a rencontré celui qui deviendra son époux : Antoine Veil. Dans le camp, une de ses amies avait comme prénom, Ginette.

Sa mère était son modèle. Simone travaillait dans la cuisine, ce qui lui a permis de voler un peu de nourriture pour sa sœur et sa mère.

Bergen-Belsen sera libéré le 17 avril par les troupes anglaises mais tout le monde devra y rester en quarantaine à cause du typhus.

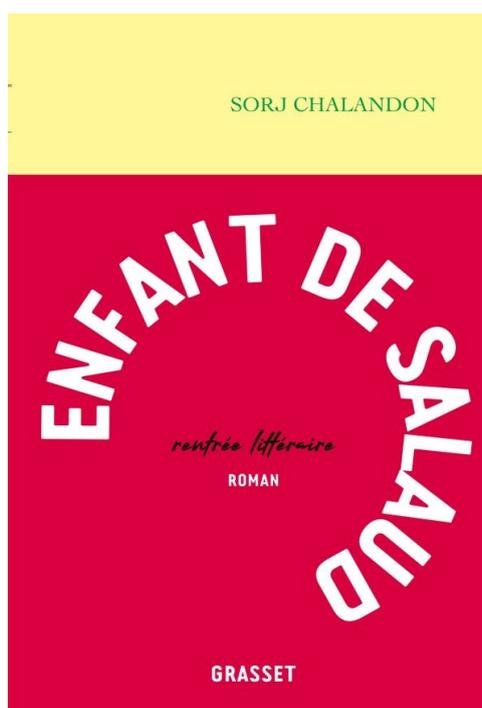
Dans son livre, elle raconte aussi ce qu'elle a vécu après. Elle est allée de nombreuses fois en Allemagne, car son époux devait y travailler mais cela ne l'a pas dérangée.

Vous savez comme moi, que son cercueil est au Panthéon et qu'en 1974 elle a fait adopter la loi dépenalisant l'avortement. C'est vrai que c'était une femme remarquable.

Sorj CHALANDON

Enfant de salaud (Editions Grasset, Paris, 2021)

Auteur que je ne connaissais pas, il est journaliste et écrivain français né à Tunis. C'est la première fois que je lis un de ses romans, il en a écrit beaucoup.



Qui est cet enfant de salaud ? Son père, le salaud, était d'accord avec les Allemands, il a porté l'uniforme des SS, il a défendu le bunker d'Hitler. Il n'a rien fait aux Juifs qui n'avaient aucun intérêt pour lui mais ce qu'il trouvait important c'était de lutter contre la Russie. L'auteur évoque aussi le procès de Klaus Barbie. Moi qui viens de lire Le journal d'Anne Frank et les extraits de la vie de Simone Veil, je retrouve à nouveau les mêmes sujets mais je ne savais pas tout. Mais c'est très intéressant. Plusieurs épisodes se passent à Bruxelles et en Belgique. Je me demande comment ils ont pu torturer de manière aussi affreuse. Tout est dit dans le livre. Je dois bien dire que c'est assez spécial.

A vous de voir si vous avez envie de tout savoir.

Ce qui est assez spécial aussi, c'est que j'ai regardé « Le vieux fusil » à la télévision, film avec Philippe Noiret et Romy Schneider, encore une fois les horreurs de la guerre.

Ginette De Corte

A emprunter absolument

La rentrée du Petit Nicolas
Les récrés du Petit Nicolas
de Sempé et Goscinny, aux Editions Folio Junior

Je les ai lus tous les deux et je les ai trouvés très amusants ; les illustrations sont drôles et on reconnaît facilement les personnages : Alceste, par exemple, qui mange tout le temps et qui voyant dans un musée un tableau représentant des poissons, des beefsteaks et des fruits souhaite l'acheter. Il prend alors le tableau et demande au gardien combien il coûte.

C'est vraiment agréable à lire.

Donc si vous venez au local, n'hésitez pas à les emprunter.

Ginette De Corte

SOUVENIRS... SOUVENIRS

Vendredi 9 septembre - Croisière sur l'ESCAUT au départ de Tamise (Temse) vers Bruxelles

Le groupe est déjà formé et très enthousiaste quand nous arrivons en Gare Centrale à Bruxelles. Il y a 12 participants pour 15 inscrits, avec un nouveau visage, Anne, qui nous accompagne pour la première fois.

A la correspondance de Malines et à l'arrivée à Tamise, le groupe nous précède comme des enfants, ils courent 20 mètres devant nous sur les 700 m qui nous séparent du port. Je n'ai pas pu m'arrêter au traditionnel petit café du port de Tamise, café sorti d'un Maigret, ils sont déjà à bord.

Le bateau mouche « Le Mozart » est à quai, le personnel est avenant et dévoué.



Nous partons rapidement, d'abord pour une navigation tranquille sur l'Escaut, ensuite nous suivons le Rupel pour continuer par le Canal Maritime vers Bruxelles, il y a près de 6 heures de navigation en perspective.

C'est marée basse, l'eau découvre les berges de l'Escaut tout en vase malheureusement, c'est plus beau à marée haute quand les versants sont recouverts. A la méridienne, des assiettes froides nous sont servies : ce qui ravit nos participants mis en appétit par le grand air. Le port de Bruxelles se trouvant 14 m plus haut que le niveau du Rupel, nous devons franchir deux écluses monumentales pour rattraper la différence de niveau

à ZEMST et à WINTHAM BORNEM. Le personnel particulièrement habile permet un passage sans encombre.



Après les écluses, nous découvrons les ponts soit en acier, les plus anciens, soit en béton pour ceux construits au XXe siècle.

Les ponts en acier ont des profils plus fins et présentent un dessin plus recherché que le béton. Certains ponts semblent de la dentelle, le plus beau d'entre eux est sans conteste le « Pont de Buda » de Vilvorde.



La plupart sont à bascule ou levant, ce qui permet le passage des bateaux, au grand dam des automobilistes à l'arrêt qui nous regardent passer.

Alors que le décor devient plus industriel à l'approche de Bruxelles, une nuée d'oiseaux se lève sur notre passage. Nous comptons même quelques cigognes dans la volée du côté de Neder-Over-Heembeek. Cigognes que l'on avait déjà observées au même endroit en empruntant le « Waterbus » jusque Vilvorde il y a trois ans.

La progression lente et sans bruit du bateau permet des découvertes que les accros à l'automobile ne peuvent partager.

A l'arrivée, l'accostage se fait sans problème au quai de Heembeek d'où nous rejoignons Bruxelles en autobus.

Textes et photos : Nicole Coopman et Albert De Preter

Vendredi 16 septembre - Visite guidée du site de Tour et Taxis

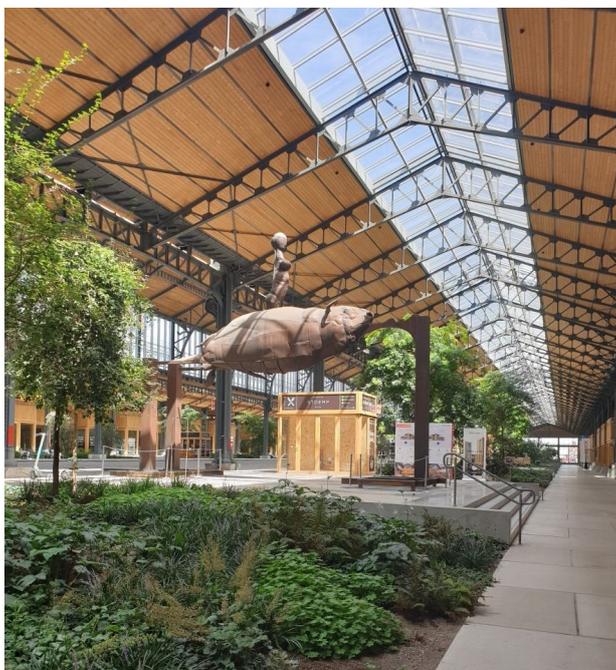
La visite a débuté dans le *Dépôt Royal*, bâtiment imposant dont la travée centrale est surmontée d'une tour à horloge. Construit dans la première décennie du XX^{ème} siècle sur des terres marécageuses bordant la rive gauche du canal de Willebroeck, cet entrepôt servait au stockage de marchandises. Celles-ci arrivaient par le train qui pénétrait dans le dépôt grâce à une voie ferrée installée à l'intérieur. Les caves de belle facture et l'épaisseur des murs permettaient un entreposage de qualité. Restaurée en 2001, la façade revêtue de briques et de pierre bleue présente des blasons gravés d'une part d'un saint Michel, et d'autre part d'un bateau, rappelant que Bruxelles est un port de mer.



Parallèlement à l'entrepôt se trouvent les « *Sheds* », un hangar de transbordement. Il est reconnaissable à sa toiture à deux pans distincts, un plus long et couvert côté sud, un plus court et vitré côté nord et qui se répètent sur toute sa longueur. Il doit son nom aux Anglais qui ont imaginé ce type de toit afin d'obtenir un grand espace sans murs internes.

Aujourd'hui on y organise des expositions, des salons ou des foires. A la même période, la SNCB édifiait une nouvelle gare qu'elle baptisa *Gare Maritime*. Cette dernière se caractérisait par un immense hall de métal et de verre recouvrant une dizaine de voies ferrées, ce qui encourageait le chargement et le déchargement de plusieurs trains à la fois. En 1987, suite à la levée progressive des barrières douanières européennes, l'ancien pôle économique sera totalement désaffecté. Vingt ans plus tard, la

Commission royale des Monuments et Sites en accord avec le promoteur Extensa décide de transformer Tour et Taxis en une zone mixte de 30 hectares avec des logements, des bureaux, des espaces verts. La Gare Maritime longue de 175 m est alors aménagée en un quartier urbain couvert avec une nef centrale bordée de jardins à thème, de bureaux et de boutiques.



Sa rénovation a mis l'accent sur la durabilité et a choisi des panneaux photovoltaïques pour produire l'énergie. Entrecoupée de structures démontables en bois blond, elle présente un décor idéal pour des événements culturels innovants. Un Food Market constitué par des restaurants proposant des concepts culinaires différents offre au public une belle halte gourmande. Contiguë à la gare, la *Maison de la Poste* procure un magnifique cadre pour toutes festivités d'ordre privé. Elle renferme une superbe salle de cinéma destinée à être louée. Le groupe qui comptait 5 personnes a eu la chance de la voir en compagnie du guide envoyée par Korei, Mme De Groef, qui a livré ses connaissances avec entrain et simplicité. Au pied d'un tout nouvel immeuble à appartements, la transformation du site se poursuit par l'aménagement d'un vaste parc avec des étangs servant de bassins d'orage.

Béatrice Clynhens

CHRONIQUES LANGAGIERES

La terre tourne-t-elle à l'envers ?

Un hommage à notre conjugaison qui nous permet d'exprimer dans le présent nos sentiments, d'évoquer nos souvenirs par les temps du passé, et tant espérer par le futur que notre terre tourne droit ...

- Quand le pouvoir
Se décline au masculin
Et conjugue la guerre
Au temps présent.

- Quand le passé antérieur
Des jours heureux
Se mue en fragile conditionnel
D'un futur hasardeux.

- Quand l'imparfait
Deviens le temps universel,
Et que le jour était...

La vie ne sera plus.

Plus de temps à perdre !

Donnons ordre à la conjugaison
De remettre la terre à l'endroit:

Au plus-que-parfait,
Le temps sera,
Et la paix au futur simple
Nous sauvera.

Chloé Bindels

Ça comme ça... un tautogramme de Georges Perec

L'écrivain français Georges Perec (1936-1982) était membre de l'Oulipo, un groupe international de littéraires et mathématiciens. Il a été distingué par un prix Renaudot et un prix Médicis. Il fondait ses œuvres sur

l'utilisation de contraintes formelles, littéraires ou mathématiques, qui ont fortement marqué son style.

Dans ce tautogramme, depuis le titre jusqu'à la fin du texte, chaque mot commence par la lettre C, un jeu d'écriture, certes, mais nécessitant un travail de recherche réellement impressionnant.

Chapitre cent-cinquante-cinq (copie certifiée conforme)

Ça commença comme ça : certaines calomnies circulaient concernant cinq conseillers civils coloniaux : contrats commerciaux complaisamment conclus, collaborateurs congédiés, comptabilités complexes camouflant certains corruptions crapuleuses, chantages comminatoires, concussions classiques...

Croyant combattre ces charges confuses, cinquante commissaires-chefs comiquement conformes (cheveux châtain clair coupés courts, costume croisé, chemise couleur chair, cravate café crème, chaussures cloutées convenablement cirées) contactèrent certain colonel congolais causant couramment cubain.

« Cherchez chez Célestin, Cinq Cours Clémenceau », chuchota ce centenaire cacochyme constamment convalescent, « car ce célèbre café-concert contrôle clandestinement ces combines criminelles. »

Cinq commissaires chevronnés coururent courageusement Cours Clémenceau. Cependant, coïncidence curieuse, cinq catcheurs corpulents, cachés chez Célestin, complotaient contre cette civilisation capitaliste complètement corrompue.

Ces citoyens comptaient canarder certain chef couronné considéré comme coupable. Commissaires certifiés contre champions casse-cou : choc colossal ! Ça castagna copieusement.

Conclusion: cinquante clients contusionnés, cinq cardiaques commotionnés, cinq cadavres ! Ce chassé-croisé cauchemardesque chagrina chacun.

Georges Perec

« Chapitre cent-cinquante-cinq », dans Lectures, n° 9, Bari, éd. Dedalo, 1981

© Indivision Richardson/Saluden

« Texte envoyé par Georges Perec d'Australie pour les archives de l'Oulipo »

<https://www.ouliipo.net>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Perec

Et encore quelques clés anglaises...

BABY-SITTER / BABY-SITTING

Ces anglicismes, apparus au milieu du 20^e siècle, désignent une personne et son activité : s'occuper de jeunes enfants en l'absence momentanée des parents. Le radical « sit » pourrait venir de « sitter », *poule couveuse*. Bien que la métaphore soit séduisante, cette origine n'est pas avérée.

D'autres mots ont cours en francophonie : les Québécois utilisent **la gardienne** (ou « le gardien ») et le « gardiennage » (d'enfants). En France, **une nounou** est très répandu ; c'est le diminutif de « nourrice » (mot qui a donné « nurse » en anglais). Aux Antilles, c'est une **nanou**. On emploie encore **bonne d'enfant**. En Espagne, garder les enfants se dit familièrement « faire le kangourou ».



(License Pixabay)

Dans la foulée de *baby-sitting*, on voit apparaître aujourd'hui des « cat » et « dog sitter » et même des « home sitter ». Pourquoi ne pas dire : **garde-chien, garde-chat et garde ou gardien (de)-maison ?**

BUZZ

C'est une **onomatopée** anglaise qui imite un bourdonnement (nous faisons aussi « bzzz »), un bruit sourd. Au départ, sur Internet, **faire le buzz**, consistait à transmettre les nouvelles **qui circulaient de l'un à l'autre**. Cette pratique est vite devenue une sorte de **publicité sauvage**, une technique commerciale où le consommateur **fait lui-même la publicité** de ce qu'il consomme. Si savoir ça **ne vous flanque pas le bourdon**, continuez à faire le buzz. Cela dit, le français offre aussi de nombreux équivalents : **la rumeur (publique), le bruit qui court, le bouche-à-oreille**, ou encore **faire le ramdam**, en référence, bien entendu, au célèbre « téléphone arabe ».

Robert Massart

A LA DECOUVERTE DE...

Le français au Val d'Aoste

Chacun sait qu'un petit bout d'Italie est une terre historiquement francophone, la Région autonome de la Vallée d'Aoste ; nous l'appelons couramment « Le Val d'Aoste ». Sa superficie est comparable à celle de la province de Namur pour une population de cent-trente-mille habitants.



(License Pixabay)

Une longue histoire mouvementée

Après la fin de l'Empire romain, cette région alpine subit l'invasion des Burgondes. Elle devient ensuite possession bourguignonne jusqu'à l'aube du 11^e siècle quand elle échoit à la Maison de Savoie. En 1860, la Savoie est réunie à la France à la suite du Traité de Turin passé entre Napoléon III et le Royaume de Sardaigne, mais la vallée d'Aoste, située sur l'autre versant des Alpes, demeurera enclavée dans la province du Piémont et, plus tard, dans le giron italien. Dès ce moment, les Valdôtains sont coupés de toute communication directe avec les pays de langue française. Or le français avait toujours été la seule langue de culture dans la région, il fut d'ailleurs promu langue officielle de l'administration en 1536, trois ans avant l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de François 1^{er}.

Au début du vingtième siècle, si 90 % des habitants utilisent le dialecte franco-provençal comme première langue, 35 % se disent aussi francophones. Mais bientôt les lois fascistes de Mussolini prohibent l'enseignement du français : l'Italie ne peut parler qu'une seule et même

langue. Pour homogénéiser la région du point de vue linguistique, des transferts de populations ont lieu : des Italiens du Sud sont déplacés dans la vallée tandis que les Valdôtains qui ne se sentent plus chez eux émigrent en masse à Genève et dans la région parisienne : il y a toujours une « maison du Val d'Aoste » à Levallois-Perret.

La lutte pour le français

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le Val d'Aoste ne comptait plus que 3 % de francophones natifs : l'italianisation forcée avait atteint ses objectifs malgré une farouche résistance qui couta la vie à plusieurs héros anti-fascistes, comme Émile Chanoux et Lino Binel.

La question s'est posée alors du futur statut de la région dans l'Italie d'après-guerre. De Gaulle souhaitait son rattachement à la France. Les Américains et les Britanniques ne voulaient pas en entendre parler, en revanche ils réussirent à convaincre la jeune République italienne de faire de la Vallée d'Aoste une région autonome où deux langues officielles seraient reconnues : le français et l'italien, toutes deux sur le même pied et à tous les niveaux, excepté le domaine judiciaire (avec la présence d'interprètes en cas de besoin). Ce fut chose faite en 1948. Il s'agit d'une autonomie réellement très poussée : 90 % des impôts restent à la disposition des autorités locales.

Un bilinguisme sans complexes

Depuis 1983, l'italien et le français sont enseignés à parts égales en maternelle, et depuis 1988 à l'école primaire : six heures par semaine pour chacune des deux langues, celles-ci devenant véhiculaires dans les autres disciplines. En 1990, ce régime est entré en application à travers tout le cursus scolaire, de la maternelle au lycée.

Bien entendu, pour pouvoir enseigner dans les écoles valdôtaines, la maîtrise du français est obligatoire, de même que pour les médecins et dans la fonction publique. L'examen de français précède celui d'italien.

Au Val d'Aoste, si les conflits linguistiques sont rares, c'est sans doute dû au système d'apprentissage égalitaire des deux langues qui a toujours empêché la formation de communautés linguistiques séparées.



Les gens sont réellement bilingues : ils vous répondent en italien si vous leur adressez la parole en italien, en français si vous leur parlez en français. Je suis entré dans un magasin en disant : « Buongiorno ou bonjour ! », la commerçante m'a répondu : « C'est la même chose ».

Un visiteur de langue française se sentira presque chez lui dans ce pays : toute la toponymie est française (Courmayeur, Pont-Saint-Martin, Saint-Vincent, Cogne, Pré-Saint-Didier, etc.), l'affichage public est scrupuleusement bilingue, quant à la publicité, elle est libre : tout dépend de la clientèle, mais comme le tourisme est l'une des principales ressources de la région et qu'il se compose surtout d'italophones et de francophones (Français, Suisses, Belges), encore une fois les deux langues sont bien représentées.



Un dialecte « national »



Bien que la langue maternelle des habitants soit davantage l'italien que le français, la vraie langue véhiculaire, entre les gens, dans le privé, c'est le franco-provençal, le dialecte traditionnel du Val d'Aoste ou « Lo Val d'Aoûta ». C'est, à peu de chose près, celui qui était largement utilisé autrefois en Suisse romande, en Savoie et même jusqu'à Lyon. Linguistiquement, c'est l'une des trois variétés du gallo-roman, avec les langues d'oc et d'oïl.

Et la Francophonie ?

On peut dire que le français revient de loin, au Val d'Aoste. Alors, pourquoi la région n'est-elle pas membre de l'Organisation internationale de la Francophonie ? Parce que ce n'est pas un État souverain : il faudrait pour cela que l'Italie entre dans l'OIF, ce qui n'empêche pas le Val d'Aoste d'être membre de l'Association internationale des Régions francophones (AIRF), de l'Union de la Presse francophone (UPF) – *Le Peuple valdôtain* est l'organe officiel de l'Union valdôtaine, le parti au pouvoir – et de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie. Par ailleurs, il est régulièrement invité aux Sommets de la Francophonie depuis celui de Maurice, en 1993.

« Le français, au Val d'Aoste – m'a déclaré une institutrice de l'école primaire de Cogne, qui cherchait une comparaison - c'est comme une religion ! »

Robert MASSART

NOTES

- 1) On prononce normalement « oste », « le val d'oste », ce qui explique l'adjectif « valdôtain ».
- 2) Aoste, ou Aosta en italien, provient du nom de la ville fondée par les Romains sous le règne de l'empereur Auguste : Augusta Praetoria.

Des dérivés du nom d'Auguste sont fréquents en français : le mois d'aout, la ville d'Autun (Augustodunum), etc. De même que la ville d'Augsbourg, en Allemagne.

A LA DECOUVERTE DE...

Le Musée des Beaux-Arts de Tournai

En mai, lorsque nous flânions le long de l'Escaut, nous nous étions promis de revenir à Tournai. Je suis contente de vous y retrouver, aujourd'hui.

Partons immédiatement sur les pas de notre estimé architecte, **Victor Horta**, et découvrons une de ses superbes réalisations dans le style Art nouveau : le Musée des Beaux-Arts (*), qui fut construit pour répondre au souhait de son ami et mécène bruxellois, **Henri Van Cutsem**, ayant légué l'ensemble de sa collection à la ville de Tournai.

Prototype architectural à l'échelon international par sa modernité, sa construction a commencé en 1912 sur le site de l'ancienne abbaye Saint-Martin. Les travaux interrompus pendant la 1^{ère} guerre mondiale, le musée ne put être inauguré qu'en 1928.

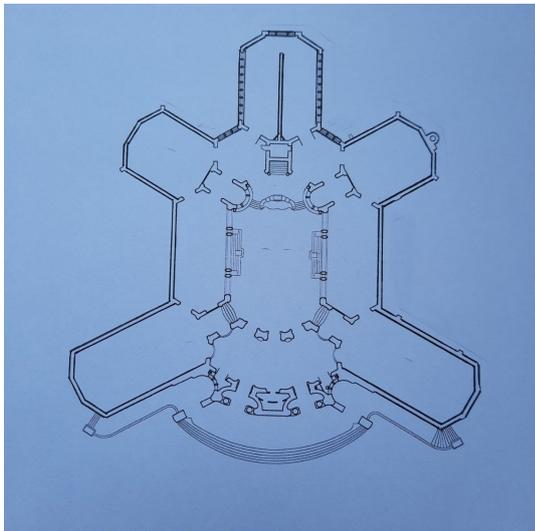
Classé au patrimoine de Wallonie en 1980 et à titre de patrimoine exceptionnel en 2013, il est situé dans le quartier de l'Hôtel de Ville et pour nous y rendre, nous profitons d'une balade dans les très beaux jardins qui rehaussent avec prestige le style néoclassique du bâtiment administratif.

Dans son écrin blanc, le musée nous apparaît majestueux et imposant.



Au 1^{er} coup d'œil, il nous impressionne par sa stature robuste ; puis il nous séduit par l'élégance de ses rondeurs en façade et par ses colonnes osant le mélange du style grec classique (le chapiteau) avec l'enroulement végétal à la base du fût ; l'empreinte reconnaissable entre toutes de Victor Horta dans l'Art nouveau.

L'impatience se fait sentir dans nos rangs... et, sans plus attendre, nous franchissons la porte d'entrée. Notre regard s'est arrêté sur les pattes de tortue qui ornent les poignées...



Le souci du détail répondant à l'exigence de son concepteur ! Parce que, si nous trouvons l'aspect du bâtiment quelque peu étrange, mais original, et si nous avons pu en faire part à Victor Horta, il nous aurait approuvés et nous aurait raconté avec force détails comment, en bousculant la tradition, il avait imaginé un musée épousant la forme d'un animal : **une tortue**

Dès 1911, son plan terrier (voir photo), est définitivement établi et cet aspect inédit en architecture confirme le talent visionnaire de Victor Horta, ayant su allier **sécurité** et **luminosité**, ses deux critères prioritaires.

En effet, comme pour un gardien, en nous trouvant dans le « ventre » de la tortue : l'**atrium**, nous profitons d'une vue panoramique sur toutes **les salles d'exposition latérales** localisées dans **les pattes** de l'animal. Cette disposition unique en son genre, profitant d'une vision quasi à 360°, permet d'assurer efficacement la sécurité du musée. Un défi à ne pas négliger !

De plus, la couverture intégrale de l'édifice par des **verrières** lui assure une luminosité naturelle et diffuse exceptionnelle et qui contribue aussi à créer une atmosphère quelque peu intime, bien différente des grands musées contemporains. Atmosphère propice à la contemplation des œuvres que je vous laisse découvrir au fil de votre parcours...



Les collections se succèdent du XVe au XXe siècle. Parmi 3 000 toiles, dont un roulement est assuré régulièrement, nous aurons le loisir de découvrir des œuvres des primitifs flamands, tels Rogier van der Weyden, Pieter Bruegel le Jeune... Peintures, sculptures, vases, objets divers... Pour la section des XVII et XVIIIe siècles : Rubens, Watteau, Rembrandt, Van Dyck, Jordaens... Pour le XIXe s. les toiles géantes de Louis Gallait évoquant la peste à Tournai et l'abdication de Charles Quint sont des plus impressionnantes ! Sans oublier les deux seules toiles impressionnistes que possède la Belgique : *Argenteuil (1874)* et *Chez le Père Lathuille (1896)*, d'Edouard Manet acquises puis léguées par Henri Van Cutsem qui considérait que : « *l'art devait jouer un rôle social important* » ; en cela, en accord avec les idées du peintre brisant le « monde idéal de la figuration classique en s'appliquant à contredire l'usage du modèle académique traditionnel, revendiquant un évident plaisir à peindre avec une touche épaisse et libre... ».



J'entends parmi vous : « *C'est certain, nous reviendrons !* »... Oui, comme moi ! Tant encore à explorer, savourer, découvrir...

Chloé Bindels

(*) **Musée des Beaux-Arts** - Rue de l'Enclos-Saint-Martin, 3. - 7500 Tournai

Sources :

Le Guide du Routard 2018 : Belgique. Editions Hachette-Raffaella Crispino : Guide de l'exposition : Open Field/Festival Europalia Trains&Tracks 29.01.2022 > 18.09.2022

<https://mba.tournai.be>

<https://www.tournai.be/les-musees-de-tournai/musee-des-beaux-arts>

https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9e_des_Beaux-Arts_de_Tournai

https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Victor_Horta

Photos : Chloé Bindels

Féminicide

Bilan insupportable : 22 féminicides furent commis en Belgique en 2021.

Emprunt anglais

Le mot *féminicide* résulte de la francisation du terme anglais *femicide*. Le livre intitulé *Femicide, The Politics of Woman Killing (L'aspect politique du meurtre des femmes)*, de deux féministes, Jill Radford et Diana Russel, contribua à la diffusion du terme anglais en 1992. Le mot-valise français se compose de la première syllabe de *fem[ale]*, « femme, fille », et de la finale d'*[hom]jicide*, sur le modèle de *parricide* ou *infanticide*.

Homicide d'une femme

Féminicide désigne l'« homicide d'une femme, d'une jeune fille ou d'une enfant en raison de son sexe ». Qu'il s'agisse d'un meurtre à caractère individuel ou systématique, le caractère genré du motif doit être présent. Souvent qualifié de « crime passionnel », ce meurtre est relégué au rang des faits divers. Une femme tuée par un chauffard ou dans le cambriolage d'une banque ne peut être *de facto* considérée comme victime d'un féminicide. Le meurtrier n'est pas nécessairement un homme. Publié au *Journal officiel de la République française* du 16 septembre 2014, *féminicide* est enregistré dans le *Petit Robert de la langue française* depuis 2015.

Utilisé dans plusieurs pays d'Amérique latine, le mot est repris par des instances internationales comme l'Organisation des Nations unies (ONU) ou l'Organisation mondiale de la santé (OMS). L'OMS distingue quatre cas :

- le féminicide « intime », commis par le conjoint, actuel ou ancien, de la victime ;
- le féminicide pour cause de crime « d'honneur », qui sert à protéger la réputation de la famille ; le meurtrier peut être un homme ou une femme de la famille ou du clan ;
- le féminicide lié à la dot, en Inde en particulier et
- le féminicide non intime, crime qui implique une agression sexuelle ou dans lequel les femmes sont explicitement visées (au Mexique ; à Montréal, en 1989). Ces crimes peuvent aussi être commis contre les hommes.

Code pénal

En France et en Belgique cependant, le mot *fémicide* n'est pas reconnu en tant que tel dans le code pénal. Il n'existe pas de catégorie juridique spécifique réservée aux meurtres de femmes. Pourquoi ? Non seulement ce type de crime serait difficile à caractériser, mais *parricide* et *infanticide* ayant été retirés du code pénal en 1994 afin de ne pas rompre l'égalité homme/femme devant la loi, il ne conviendrait pas d'y introduire *fémicide*. D'ailleurs, selon la plupart des juristes, dans l'intérêt des causes des femmes, le mot ne doit pas entrer dans le code pénal. On y traite de l'*homicide*, éventuellement avec une cause aggravante lorsqu'il s'agit d'une femme.

Dans un rapport de 2016, la Commission nationale consultative des droits de l'homme estime qu'il n'est « pas opportun de conférer un caractère juridique » au fémicide, tout en recommandant « l'usage du terme à la fois sur la scène internationale dans le langage diplomatique, mais aussi dans le vocabulaire courant, en particulier dans les médias ». Depuis janvier 2017, le sexisme constitue une circonstance aggravante du crime ou du délit, au même titre que l'homophobie et le racisme.

Michèle LENOBLE-PINSON
Vice-présidente du CILF (Paris)

CLIN D'ŒIL...

Les « ...ware »

Les Anglo-saxons ont créé un suffixe pour désigner divers composants de l'informatique. Il s'agit du mot « ware ».

C'est ainsi que l'on désigne le matériel informatique par le mot hardware et les logiciels sous le vocable software. Un shareware est un logiciel requérant une certaine participation financière tandis que le freeware est un logiciel entièrement gratuit.

Les Belges francophones ont jugé utile de compléter ce vocabulaire... avec quelques mots inspirés de leur environnement familial :

- un dortware : un ensemble d'écrans de veille,
- un mouchware : un logiciel antivirus,

- un tirware : un logiciel de classement,
- un mirware : un logiciel de copie,
- une baignware pour le nettoyage du disque dur,
- un entonware qui sert à compresser les données,
- un assomware quand on parle d'un logiciel particulièrement compliqué,
- un exutware qui permet de se défouler.



Photo : Pixabay

Un réseau local sera appelé un coulware et son serveur un abreuware.
 Un oratware pourra être utile pour préparer au calme un discours, un
 isolware pour bien choisir son candidat lors des élections
 sans oublier que

- le purgatware permet de mettre les documents en attente,
- un dépôtware désigne la poubelle où jeter les documents inutilisés et
- le trotware voit déambuler tous les contacts de sa messagerie...

Le langage informatique n'est vraiment pas compliqué... n'est-ce pas ?

(BB)

DOCCLÉ et co

L'autre jour, je reçois un message dans ma boîte aux lettres électronique m'avisant qu'une invitation de paiement m'a été signifiée par l'intermédiaire d'un certain Doccle... C'est qui, ce peï ? D'où sort ce mot qui ne veut rien dire, dont, à ma souvenance, je n'ai jamais entendu parler et qui m'invite sans préambule à payer 159 € à une société qui, après analyse poussée, s'avère être la compagnie qui me fourrnit mon eau quotidienne... Dans un premier temps, je ne me souvins pas avoir jamais donné mon accord pour qu'un quidam quelconque affublé de ce nom barbare m'envoie une telle invitation à payer mon verre d'eau matinal que je déguste traditionnellement avant mon petit-déjeuner, comme l'Académie de Médecine le conseille pour assurer un bon transit journalier.

Avant, je recevais un courrier en bonne et due forme à l'en-tête de la compagnie des eaux accompagné au bas des pointillés de découpe d'un joli formulaire de virement - ma foi fort bien conçu - tout ce qu'il y a de plus classique, imprimé dans un rouge bonbon acidulé qu'il suffisait de signer et d'envoyer à ma banque ou à la rigueur de demander à mon homebanking de s'en occuper (Aïe, Robert Massart va me tancer avec bonhomie, certes, mais avec sa fermeté coutumière).

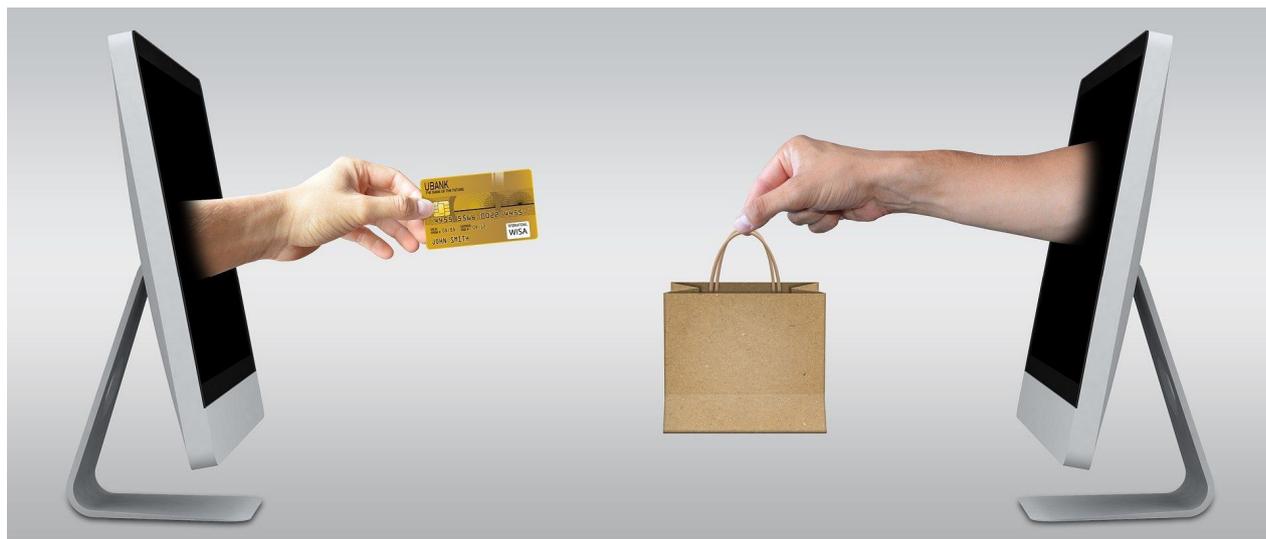


Image par *Mediamodifier* de Pixabay

Bon, je n'avais pas le choix, je suivis donc la procédure indiquée... (il faut bien avouer que ce n'était pas très compliqué pour un familier de l'informatique comme moi !). Je restai quand même inquiet plusieurs jours en me posant la question : est-ce que ma compagnie distributrice d'eau a bien reçu mon paiement ? est-ce qu'on ne viendra pas bientôt couper mon petit robinet pour défaut de paiement ? Eh bien non ! Tout était parfaitement en ordre...

Tiens, je me souviens maintenant vaguement d'avoir rempli, il y a quelques mois de cela, un formulaire envoyé par cette même compagnie me demandant mon accord pour qu'à l'avenir ses factures me parviennent par ce canal... Je fouille dans mes classeurs et je tombe alors sur une copie de ce formulaire... bien, bien... Tout est donc en ordre...

Mais c'est quoi finalement ce machin, doccle je ne sais quoi ? On aurait d'abord pu trouver un mot plus évocateur et plus facile à prononcer et à

écrire... Enfin, bon ! Ne râtons donc pas comme cela... Tiens, il me souvient encore que ma compagnie d'assurances m'a envoyé un gentil rappel l'autre jour... Aurais-je « skippé » quelque chose... (Aïe, Robert a de nouveau froncé les sourcils...)

Je lance sans tarder mon enquêteur préféré, disciple assidu de ce bon vieux Sherlock, qui me livre bientôt un rapport ma foi assez rassurant...

Doccle en un coup d'œil, pour les férus d'informatique

- *Doccle est une plateforme en ligne sur laquelle vous pouvez recevoir, traiter et conserver vos factures et documents provenant de diverses entreprises. Vous organisez donc votre administration ou celle de plusieurs personnes depuis un seul endroit centralisé.*
- *Le principe est simple : vous créez un compte sur Doccle et vous y ajoutez les entreprises dont vous voulez recevoir les documents. Plus vous ajoutez d'entreprises, plus vous recevez de documents.*
- *Tous vos documents sont automatiquement stockés dans un système d'archivage hautement sécurisé, aussi longtemps que la loi l'exige. Autrement dit, vous n'avez plus besoin de savoir combien de temps conserver un document particulier, ni où il se trouve. En plus, vous avez la possibilité d'ajouter gratuitement jusqu'à 1 000 documents personnels supplémentaires à vos archives.*

Donc, si j'ai bien tout compris, Doccle est aussi une boîte à archives... une grosse d'accord, mais encore...



Crédit : IStern/iStock

Combien va me coûter la mise à disposition de tout cet espace d'archivage et à combien va s'élever sa location mensuelle ou annuelle ?

Eh bien rien du tout !

Toujours selon le copain de Sherlock :

Nous nous finançons auprès [des entreprises qui envoient des documents via Doccle](#). Nous garantissons donc la gratuité de Doccle aujourd'hui et demain à toute personne qui reçoit des documents.

Voilà donc qui est clair...

Mais en quoi cela va-t-il me faciliter la vie de savoir que toutes mes factures et autres documents sont stockés dans une même boîte à archives... sous réserve bien sûr que j'aie accepté ce stockage centralisé en m'inscrivant à Doccle... en dehors du fait qu'il me suffit de cliquer pour payer...

C'est simple... dès qu'un de mes fournisseurs, celui qui me permet d'éclairer mon petit logis par exemple, celui qui amène l'eau providentielle jusqu'à mon petit robinet (tiens, on y revient), celui qui m'envoie des données que je n'ai pas toujours demandées d'ailleurs, même ma mutuelle, mon assureur, bref tout ce beau petit monde pour qui je dois chaque jour ou presque entrouvrir ma bourse et laisser filer mes liards dûment gagnés aura délégué à Doccle le soin de m'avertir que je dois m'acquitter de mon écot... eh bien je n'aurais qu'à acquiescer à sa requête en cliquant sur un petit bouton de l'interface proposé. Simple, non ! Ah ! Encore autre chose... Si je veux comparer ma facture annuelle d'électricité à celle que j'avais acquittée l'année dernière à pareille époque, il me suffira là aussi d'un clic et hop ! c'est parti.

Pas le choix, c'est à prendre ou à laisser, me direz-vous ? Si ! vous avez le choix d'adhérer ou non au système, par un simple clic encore une fois lorsque Doccle vous le demandera... Rien ne sert de cliquer, il faut cliquer à point. A bon entendeur...

Hormis ce propos quelque peu ironique et même désabusé, il faut quand même bien avouer que ce système va vous favoriser grandement la vie... Au feu, tous les vieux classeurs. Au feu le cheminement parfois bien ardu dans l'interface de mon banquier préféré, au feu la longue file devant le guichet du bureau de poste... On n'arrête pas le progrès, n'est-ce pas !

Du coup, je ne verrai plus personne... Il vaut mieux par ces temps de covid... me direz-vous. A quelque chose, malheur est bon !

Tiens ma mutuelle s'en mêle aussi maintenant. A qui le tour ? Et quid si par un vilain coup du sort, je me trouve déconnecté ad vitam aeternam de l'Internet... et quid si je n'ai pas d'ordinateur et quid si mon vieux Schneider rend l'âme et quid si le clapet de ma boîte aux lettres reste désespérément fermé... et quid si... on viendra me couper mon petit robinet ?

Benoît Briffaut

SOURIONS...

Lors d'un contrôle routier quelque part dans l'Hexagone, un automobiliste sort de sa voiture en titubant. Le policier lui demande aussitôt de souffler dans le ballon. Le conducteur : « *But this is a voiture anglais !* ». Le policier répond : « *Cela importe peu, ici en France, vous ne pouvez pas conduire en étant saoul.* »

Et l'Anglais de répéter : « *Mais c'est voiture anglais !* ». Le policier s'énerve et lui redit : « *Soufflez dans le ballon ou vous terminerez en prison !* ». L'Anglais finit par perdre son flegme :
« *Mais, voiture anglaise ... chauffeur à droite ! Lui pas saoul !* ».

COURRIER DES LECTEURS

Félicitations pour vos remarquables bulletins que je lis toujours avec plaisir et grand intérêt.

Votre site (ac-dilbeek.be) que je découvre aujourd'hui... est bien structuré, convivial et riche en informations. En un mot, comme en cent, beau travail. Persévérez dans cette voie.

LG

QUELQUES ECHOS DU CONSEIL COMMUNAL DE DILBEEK.



Séance du 27 septembre 2022.

✚ Remco Evenepoel

C'est à l'unanimité que le conseil communal a décerné au champion cycliste Remco Evenepoel le titre de citoyen d'honneur de Dilbeek.

✚ Rapport annuel 2021 de la zone de police

Les élus communaux ont pris connaissance de ce document qui donne, de manière détaillée, un aperçu des différentes activités de la zone de police.

On y apprend aussi que les effectifs du cadre opérationnel s'élèvent à 80 personnes alors que la cadre prévoit 97 unités.

Ce document de 48 pages est consultable via le lien <https://www.politie.be/5406/over-ons/jaarverslag/jaarverslag>

AVIS AUX LECTEURS

Si vous ne souhaitez plus recevoir notre bulletin, il suffit de nous en informer en adressant un courriel à g.pardon.dilbeek@hotmail.com ou en envoyant un sms au 0496.41.51.96.

Il sera fait droit à votre demande.

Si vous déménagez, merci de nous communiquer votre nouvelle adresse, ainsi vous pourrez continuer à recevoir ce bulletin.

Sommaire de ce numéro 111

Editorial	1
<u>Nos prochaines activités :</u>	
- Activités ping-pong	3
- 12.11.2022 : conférence « Canada Atlantique »	3
- 18.11.2022 : visite guidée de l'exposition Joan Miro à Mons	3
- 04.12.2022 : théâtre « Si j'étais moi »	5
Prochaine activité envisagée	6
Paroles de sagesse et d'humour	6
Echos de la bibliothèque	7
Souvenirs... Souvenirs	10
Chroniques langagières	14
A la découverte du Val d'Aoste	17
A la découverte du musée des Beaux-Arts de Tournai	21
Parlons-en	24
Clin d'œil	25
Sourions	30
Courrier des lecteurs	30
Quelques échos du conseil communal de Dilbeek	31
Avis aux lecteurs	31

Editeur responsable : Guy Pardon, Kalenbergstraat, 30, 1700 Dilbeek.

Association culturelle de Dilbeek A.S.B.L.

N° d'entreprise : 0439.761.673

Compte bancaire: BE31 0882 0522 8955

Site internet: www.ac-dilbeek.be

La présente publication s'efforce de communiquer des informations les plus fiables possible. L'ASBL ne peut toutefois être tenue pour responsable d'informations erronées quelles qu'en soient l'origine et/ou la cause.